

Cosmétique : des extraits végétaux à partir de déchets

À Gardonne, en Dordogne, le groupe Berkem mise sur les ressources locales non valorisées et exporte partout dans le monde

Thomas Jonckea
t.jonckea@sudouest.fr

Pour comprendre ce qui va suivre, voici une petite expérience : faites macérer des feuilles dans un solvant, comme de l'eau (ou, plus dur, de l'éthanol) puis filtrez et distillez le tout pour en concentrer l'extrait. Maintenant, multipliez les quantités par dix mille, le nombre de végétaux par cent et ajoutez des étapes de raffinage, de séchage et de conditionnement.

Vous aurez alors une vague idée de ce que réalise chaque jour l'usine Berkem de Gardonne, en Dordogne. Un site de près de 5 hectares et des milliers de mètres carrés de bâtiments qui abritent des laboratoires version XXL dédiés à l'extraction végétale.

Polyphénols

Depuis vingt ans, l'entreprise met son savoir-faire au service d'autres entreprises pour du travail à façon ou en créant ses propres produits qui entrent dans la confection de cosmétiques ou de compléments alimentaires à l'international.

Certains sont de simples eaux florales, d'autres sont des « actifs » de plantes testés en laboratoire pour prouver leurs bénéfices pour la peau ou les cheveux. Berkem a ainsi développé quel-

« Nous essayons au maximum d'avoir une origine française ou locale et de valoriser des déchets ou des coproduits »

que 35 produits et 12 actifs à base de racines de potentille, de fleurs de robinier, de roses, etc.

La grande réussite de Berkem, c'est notamment d'avoir réussi à concentrer et stabiliser des polyphénols extraits de végétaux



Végétaux et solvant sont mélangés dans un réacteur pour extraire les composés intéressants de la plante. JULIEN HAY

comme l'écorce de pin pour les réutiliser dans des formules. Leurs propriétés antioxydantes pour la peau sont particulièrement recherchées dans la cosmétique.

Les pépins de raisin, également très riches en polyphénols, sont aussi très utilisés. Pour des raisons techniques, ces derniers ne viennent pas de la région bordelaise mais de Champagne.

Déchets

« Nous essayons au maximum d'avoir une origine française ou locale et de valoriser des déchets ou des coproduits », explique Marlène de Matos, responsable projet R&D. Ainsi, l'écorce de pin vient de déchets des scieries landaises et les fleurs de safran d'un producteur du Quercy.

Le dernier né dans les laboratoires Berkem, baptisé Ki'Leaft, est un actif à base de feuilles de kiwi fournies par des producteurs du Sud-Ouest. Elles sont fournies par la coopérative KSO (Kiwi du Sud-Ouest) installée à

EN CHIFFRES

Berkem appartient à la holding Kenercy, qui regroupe aussi Adkalis, usine de produits de traitement du bois (site de Gardonne), Lixol, qui fabrique des résines alkides (site de La-Teste-de-Buch, en Gironde) et, depuis 2018, l'usine de lyophilisation Eurolyo (à Chartes, Eure-et-Loir). Entré en bourse fin 2021 (avec une capitalisation boursière de 165 millions d'euros), Berkem a annoncé, au 30 septembre, un chiffre d'affaires à 39,3 millions d'euros, en progression de +8,6 %. Il compte quelque 160 salariés.

15 kilomètres de là. Ses vertus, selon Berkem : « un effet tenseur immédiat », « un effet barrière et antioxydant » pour la peau.

En bout de chaîne, les déchets issus de l'extraction, ne sont pas perdus : « Ils sont envoyés vers des méthaniseurs ou des composteurs pour être valorisés, explique Benoît Chabbert, responsable qualité, sécurité et environnement du site de Gardonne.